Notre couverture : les diligences de Jean-Jacques

Autor(en): **Zbinden, L.-A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **8 (1962)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTRE COUVERTURE

Les diligences de Jean-Jacques

L'époque des diligences, qui la disait passée ? La voici, en tout cas, revenue, grâce à la conjonction d'un anniversaire et d'un astucieux office touristique. Il y a 250 ans naissait Jean-Jacques Rousseau. C'est une date. Il importait de la célébrer. Elle le sera de diverses façons. La façon touristique, elle, consiste à rappeler que Rousseau fut Suisse et de faire rayonner son nom à travers l'Europe, lui qui fut aussi — et l'un des premiers — un Européen. « Je suis concitoyen de tout homme qui pense. » Lamartine l'a écrit, Rousseau l'a senti et dans une certaine mesure l'a vécu.

L'Europe a ses veines où circulent des idées que l'on voudrait toujours aussi bonnes ; ces veines sont les routes. L'histoire les a chargées de souvenirs. L'Office National Suisse du Tourisme, pour sa part, les a chargées de diligences. Sur le thème « Rousseau retourne à la nature en Suisse », six vénérables véhicules tirés de nos musées nationaux font route vers les rivages du lac de Bienne. De Paris, de Lyon, de Bruxelles, de Francfort, de Münich, de Milan, chevaux francs-montagnards et postillons coiffés du chapeau rond de cuir bouilli, ramènent au pays l'éternel errant que fut Jean-Jacques.

« De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes) aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bienne. »

Certains retours ressemblent à des recommencements. Le sens que l'on entend donner à cet anachronique voyage, au milieu de notre siècle de vitesse dévorante, est de prendre à notre compte l'expérience du poète blessé : retrouver loin des villes la simplicité des mœurs et la paix du cœur au contact d'une nature amie.

C'est cette signification que notre ambassadeur à Paris, M. Soldati, a fait ressortir au cours de la cérémonie qui a marqué le départ de la diligence de la capitale française. C'était samedi, sous les marronniers fleuris du Bois de Boulogne, au pavillon d'Armenonville. Deux jours plus tôt, car la route est plus longue, le même rituel se déroulait à Bruxelles, puis dans les autres villes : des trompettes qui sonnent et auxquelles répond la trompe du postillon, des présents qui s'échangent, des édiles qui remettent aux voyageurs une lettre pour le maire de La Neuveville, la diligence parée pour le voyage, l'escorte des chevaux piaffants.

Des chevaux d'escorte, il y en eut dix à Paris. Le chef de ces cavaliers devait être Jean Marais. Pour finir ce fut Eddie Constantine. Présence étonnante. Lemmie Caution est loin de Saint-Preux. Je crois que l'important était de trouver pour ouvrir un passage au cortège sur les Champs-Elysées, à l'heure où M. Moktar Ould Dada les traversait dans l'autre sens, un personnage que les Parisiens reconnussent. Voilà comment, si beaucoup de midinettes s'arrêtèrent samedi en sortant de l'atelier, entre l'Etoile et la Concorde, pour admirer la cavalcade, Jean-Jacques Rousseau le dut, d'une façon bien étrange, à un interprète de Peter Cheney.

Ainsi donc sont parties les petites diligences qui avancent vers notre pays. Elles le font à raison d'étapes de 60 à 70 kilomètres. A midi on s'arrête dans la cour d'une auberge, on change les chevaux, on déjeune sous une tonnelle, puis on repart au signal du cocher. Le soir une autre auberge est atteinte dont l'enseigne prend enfin tout son sens : « Ici on loge à pied, à cheval et en voiture. » Des gestes anciens sont ainsi retrouvés.

Les diligences ont rejoint La Neuveville, ayant atteint le centre de l'étoile à six rayons que leur course avait dessinée. Ce fut alors, jusqu'au dimanche, la célébration officielle de l'anniversaire. Un week-end Rousseau au milieu de l'année Rousseau.

Ce rallye aura constitué l'aspect anecdotique de l'événement. Mais il sera temps d'oublier la mascarade, une fois atteint le port, pour penser à la gravité du personnage qui en a fourni le prétexte. Jean-Jacques Rousseau sera alors salué dans sa vérité, celle d'un homme pathétique, déchiré, presque barbare, révolté. On exaltera l'œuvre, cette œuvre qui continue sa vie et qui pose aujourd'hui sur le monde l'éternel et terrible regard de la conscience.

Ce retour à la nature ne doit pas faire illusion. Pour Rousseau il fut une consolation contre le malheur, un rempart contre la persécution et s'il dit que jamais séjour ne fut aussi heureux que celui qu'il fit dans cette île, c'est qu'il sortait de l'enfer du siècle, âme et corps meurtris.

Gardons quant à nous une moins cruelle image de l'insulaire, celle d'un homme qui fait halte entre deux combats et qui puise en touchant la terre comme Anthée des forces nouvelles pour de nouveaux combats.

L.-A. Zbinden.

(*Suite de la page 19*)

rouge, dans une matière largement triturée ; de beaux éclatements rythmiques et une composition souvent imprévue font de ce jeune peintre l'un des espoirs de sa génération.

Chambon, pour la première fois, accrochait des toiles à une cimaise parisienne et l'on pouvait se demander comment la critique et le public allaient réagir devant un art aussi personnel et en marge des tabous du moment. Il faut reconnaître que l'une et l'autre ont fait preuve de discernement en adhérant à l'ensemble très cohérent qu'il présentait à la Galerie Motte. Peinture si particulière, située à mi-chemin du réalisme et de la stylisation, entre la cruauté et la tendresse. Dans une tonalité assourdie, où les gris créent l'ambiance, des personnages établissent des rapports mystérieux et complexes ; leurs gestes, leurs attitudes semblent pris sur le vif et pourtant c'est avant tout le contrepoint soigneusement élaboré des lignes et des vides qui les lie les uns aux autres. Leur intimité psychique est suggérée beaucoup plus par cette discipline que par l'anecdote du sujet. Grand admirateur de Félix Valloton, Chambon aime avant tout à dégonfler les baudruches, peindre les femmes respectables en foraines, cartomanciennes, si ce n'est pire, mais aussi laisse percevoir sa sensibilité devant le monde authentique de l'enfance. Un peintre qui a eu son langage propre dès ses débuts, et dont l'évolution s'achemine vers une simplification du prétexte et une pureté toujours plus grande du style linéaire.

Edmond Leuba.